

cette pomme pourrie a gâté toutes les autres. Il ne faut qu'un seul jeune homme livré au vice, pour empoisonner votre cœur et celui de bien d'autres. Il m'est facile de remplacer les pommes que tu pleure, mais, ton innocence, mais ta piété, mais l'amitié de ton Dieu, mais ton âme, qui te rendra ces trésors, quand tu les auras perdus ?”

L'enfant remercia son père avec affection, et lui promit de mettre en pratique ses sages conseils.

Je le sais, mes bons amis, vous n'avez rien à redouter, pour le moment des mauvaises compagnies ; votre excellente mère veille avec une sollicitude, qui devrait être celle de bien d'autres, à ce que rien ne puisse porter atteinte à votre innocence. Mais, vous ne serez pas toujours sous l'aile maternelle ; bientôt, vous prendrez votre essor ; ce sera le moment du danger ; ce sera aussi le moment de vous armer de précaution, et de vous souvenir de mes conseils. O mon Dieu ! qu'elle est périlleuse la position d'un enfant innocent au milieu du monde ; mais qu'elle est affreuse au milieu des mauvaises compagnies ! C'est une tendre agnèle au milieu des loups, c'est une perle jetée devant les pourceaux, c'est une rose dans le fumier, c'est un ange au milieu d'une troupe de démons. Et vous seriez un jour cela, vous les enfants de ma tendresse ! Cette pensée me torture ! O non, mes yeux ne seront jamais condamnés à voir un pareil spectacle ! Mais, je le répète, si vous restiez volontairement dans les mauvaises compagnies, vous seriez perdus.

Témoin ce malheureux enfant dont la mort funeste doit épouvanter tous ceux qui ne craignent pas assez les mauvais compagnons sans pudeur. Cet enfant, élevé par des parents chrétiens, fut placé, vers l'âge de douze ans, dans un collège de